

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 25 (1957)
Heft: 1

Artikel: Le bel age ou l'apprenti corydon
Autor: Dognon, André du / Magnaud, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567407>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lesquels un Gilbert vieux et déchu se trouvait . . . Un Gilbert désormais interdit à ma tendresse.

Ils disparurent.

Je restai seul.

La pluie tombait toujours, implacable. Elle submergea soudain mon coeur, gonflé comme une éponge par son chagrin. Il me sembla qu'il se vidait de tous ses rêves et que j'allais mourir . . .

Alors, en larmes, je m'enfuis dans la nuit sous l'averse glacée, comme un assassin terrorisé.

Georges Portal.

Le bel age ou l'apprenti corydon

Entretien avec André du Dognon

— André du Dognon, on attendait de vous, après les Amours Buissonnières, le Monde Inversé et l'Homme-Orchestre, que vous écriviez une éducation sentimentale qui fût un peu scandaleuse. Sommes-nous sur le point d'être contents? Et cet Académicien qui écrivait que votre scandale venait de ce que vous découvriez les moeurs admises avec l'étonnement d'un explorateur devant les Papous et les mauvaises avec un naturel déconcertant, ne se livrait-il pas à une tentative de désamorcer vos pièges et prouver que votre scandale n'existait pas?

Celui qui, seul peut-être avec Carlo Coccioli, a su donner une image globale, définitive et bouleversante de la plus authentique homosexualité, me regarde avec un étonnement bien feint et ne répond pas.

Son dernier livre, le BEL AGE, est l'histoire des servitudes qui guettent les jeunes gens. L'une, acceptée par curiosité, pousse Daniel à répondre à une annonce demandant un jeune secrétaire pour aider un écrivain qui cherche un Petit Poucet, l'autre est celle du service militaire qui l'emprisonne au milieu de camarades dont la rudesse lui paraîtrait délectable s'il n'était pas soumis, comme eux, à une dure discipline sur la terre d'Algérie. Deviendra-t-il une proie? Daniel sortira-t-il de la fosse aux hommes où il est descendu avec témérité et une pointe de sadisme? La vie aime la jeunesse avec plus de désintéressement que les hommes et c'est sa victoire, peut-être éphémère, qui clôt le livre.

Les auteurs d'âge mûr ont trop parlé des déceptions qu'ils ont eues avec de très jeunes gens pour qu'André du Dognon dont Colette disait que ses livres ne traversaient jamais entre les clous ne fût pas la réponse ironique et sensible qui s'imposait.

J'évoque devant lui les derniers événements de la Chronique parisienne imputables aux homosexuels et notamment ce singulier procès de Guy Aubrun qu'André du Dognon raconte en cinq pages extraordinaires, curieusement intitulées Requiem pour un Catcheur. Mon intention est de provoquer un de ces monologues éblouissants et comme irrépessibles qui lui échappent chaque fois que sont mis en cause les rapports que la Société entretient avec l'Homophilie:

— L'inversion en France, commence André du Dognon, a toujours eu un climat héroïque en ce sens que c'est le pays où la femme a le plus

de séduction et de prestige, celui où elle encombre le plus les trottoirs et les salons. De même que la Suisse est réputée pour ses montres et ses chocolats, Paris l'est pour les femmes. Les Homosexuels, il y a quelques années, y paraient avec esprit. Ils les imitaient pour s'en moquer et, tout en les caricaturant, ils se libéraient de leur féminité personnelle en même temps qu'ils se vengeaient d'elles. Ce fut la grande époque décrite dans les «Amours buissonnières». L'interdiction des bals de Magic City y mit fin, la guerre de 1939 fit le reste. Les trois couleurs et les petites femmes nues ont toujours fait recette au Mayol et aux Folies Bergères quand le canon tonne.

Maintenant, le verbe «en être» se conjugue au neutre. Le retour à la clandestinité fera-t-il renaître la honte dont Gide et Proust essayent de fair sortir l'inversion? Non pas, car la honte est morte. Nos livres l'ont tuée, je pense à jamais. *Il reste encore la prudence, celle qui conduit tranquillement nos invertis honteux ou ceux qui jouent le double jeu vers l'Académie et les gros tirages avec l'aide des grands journaux dont la consigne est — le critique de l'un d'eux me l'assurait hier encore — de faire «cochon» mais dans le conjugal!*

La grande bourgeoisie française continue à ne s'amuser ou à ne s'émouvoir du scandale que dans le mariage et n'admet la vérité que si elle n'atteint pas son vernis. L'inversion elle même a surtout ses Henri Bordeaux et ses Delly. Pour moi, j'ai opté pour l'inversion capitale comme vous me l'avez dit spirituellement un jour. Ni érotisme ni camouflage. Mon oeuvre est ma vie de chaque jour et chacun de mes jours est dans mon oeuvre. C'est à l'art, à la poésie, à l'amour, de transformer la vie en oeuvre d'art.

Propos recueillis par Jean Magnaud.



Dessin de Jean Cocteau